

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Pour une vie qui donne ses fruits :
une session pour confrères âgés

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2005, tome 100a, p. 14-15

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

POUR UNE VIE QUI DONNE TOUS SES FRUITS UNE SESSION POUR CONFRÈRES ÂGÉS

Du 13 au 15 avril une session destinée aux confrères âgés a été animée par Sœur Marlyse Cantin, Sœur de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl. Une douzaine d'entre eux la suivirent. Par son expérience personnelle d'infirmière puis d'accompagnatrice de personnes âgées, par les journées de réflexion qu'elle a animées dans plusieurs communautés religieuses, elle était bien préparée à donner des conseils judicieux aux confrères âgés. Elle nous proposa une «relecture de vie»: comme l'alpiniste arrivé à une certaine hauteur a besoin de s'arrêter pour mesurer le chemin parcouru, rectifier sa marche vers la cime, afin de repartir avec un élan renouvelé; faire le point dans le parcours de sa vie peut être fort utile. Le premier entretien commença par une prière à l'Esprit Saint puis elle commença alors par décrire la courbe habituelle de la vie humaine, avec ses stades successifs. Chacun d'eux a son caractère propre, ses richesses, mais aussi ses accroc, avec les risques de blocages qui laissent parfois des traces dans toute la suite de l'évolution: enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse. La vie est une croissance merveilleuse, mais combien délicate: bien menée, elle peut être comme un arbre chargé de fleurs, qui finit par donner tous ses fruits.



Cette image de l'arbre était bien choisie: Sœur Marlyse nous invita à réfléchir à notre vie comme à un arbre: sa racine s'enfonce dans un milieu nourricier (famille, communauté), il a un tronc plus ou moins vigoureux (les valeurs qui nous motivent), des branches, un feuillage touffu ou clairsemé (les apports, les échanges relationnels), des fleurs et des fruits (les activités, les œuvres) et même de nouveaux bourgeons (les projets, les nouvelles réalisations).

Quel que soit le stade de vie où l'on se trouve, l'important est de l'accepter, de le vivre pleinement, sans s'évader ni dans le passé sur lequel on se lamente ou que l'on regrette, ni dans l'avenir que l'on redoute ou que l'on fait faussement miroiter. Souvent on passe mal de l'enfance à l'adolescence, ou de l'adolescence à la jeunesse, et cela produit des traumatismes. Mais cela risque aussi de se produire lorsque l'on passe de l'âge adulte à la vieillesse: si à 60, 70 ans on ne sait pas lâcher des activités que l'on ne peut plus assumer, si on se cramponne à des rôles, des pouvoirs, on devient aigri, on se rend impossible dans son entourage. Arrivé à cet âge, il faut l'accepter vraiment, donc «faire le deuil» de ce que l'on n'est plus en mesure d'accomplir. Plutôt que de se lamenter de certaines

diminutions physiques, il est de beaucoup préférable de prendre conscience des richesses insoupçonnées qu'il recèle: richesses d'expérience, de sagesse, d'approfondissement, de patience, de bonté que les années ont accumulées; cet âge est comme la synthèse de la vie, et on peut en faire profiter les autres: non sans doute par des actions extérieures voyantes dont on n'est plus capable, mais par de petites démarches, des services. Ou encore par des activités dont on peut prendre l'initiative: tout cela donne sens à la vie, permet à chacun d'accomplir la mission personnelle que le Seigneur lui confie. Mais si l'infirmité est telle que cela même est impossible, il reste la simple offrande de sa vie et la prière. Si on sait lire la vie en profondeur, c'est même cela le plus précieux, car la prière ouvre au pur amour, Et le sens ultime de la vie, il ne faut pas l'oublier, c'est l'amour. Tout peut disparaître, mais s'il reste l'Amour, celui qui vient de Dieu, que l'Esprit «répand en nos cœurs», le but est atteint. Le passé n'est pas perdu, le meilleur de ce qu'il a engrangé au long des ans fructifie: l'homme est mûr pour la Vie éternelle.

Le dernier après-midi, sœur Marlyse nous invita, si nous le voulions bien et sans dévoiler ce que nous jugerions trop personnel, à parler de son arbre de vie. Chacun alors, avec une franchise et une confiance surprenante, expliqua comment il concevait cet arbre symbolique, quels étaient ses traits dominants. La différence n'est pas petite entre un sapin, un pommier, un chêne, un bouleau ou un châtaignier! cela montre la grande diversité des dons, des orientations, des fragilités aussi, fi-

nalement des vocations personnelles: autant d'éléments dont on ne tient pas suffisamment compte dans la vie commune et dont la connaissance est si précieuse pour une vie fraternelle harmonieuse. Les explications commençaient naturellement par les «racines» — le terreau nourricier —: la plupart soulignaient que le milieu familial avait joué un rôle essentiel. Le «tronc», c'est-à-dire les valeurs qui motivent l'orientation dominante de la vie, celle surtout qui polarise et unifie toutes les autres, montra aussi combien chacun est unique, différent des autres en dépit de la même vocation religieuse et sacerdotale: «il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père» (Jn 14,2). Les «feuilles», les «fleurs» et les «fruits» furent l'occasion de donner, sobrement, parfois avec des anecdotes piquantes, des détails sur le parcours de vie. Et les «nœuds», c'est-à-dire les crises, les souffrances et moments négatifs auxquels personne n'échappe, ne furent pas oubliés... Mais bien assumés, ils peuvent être facteurs de croissance. En sorte que personne ne doit penser que sa vie est inutile; on doit toujours se souvenir de ce mot de Jésus «Le Père veut que vous portiez du fruit» (Jn 15,7). Il faudrait qu'au terme de notre vie nous puissions dire comme sainte Claire: «Merci Seigneur de m'avoir donné l'existence». Bénéfique pour chacun, cette session l'a donc aussi été pour la vie commune, puisqu'elle nous a aidés à mieux nous connaître mutuellement. Puisse-t-elle avoir une suite, et donner à d'autres l'envie de faire de même.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot